

Le docteur Mairey fait une chute au fond du gouffre de la Pierre St-Martin

Il n'est que très légèrement blessé

Depuis dimanche soir, rares sont les nouvelles parvenues du bivouac où campent à —380 mètres cinq hommes de tête de l'expédition spéléologique au gouffre de la Pierre St-Martin : Casteret, Mairey, Jansens, Ertaud et Treutard. En tout cas, c'est ce qu'affirme l'équipe de surface.

Le seul événement important de la journée a été la chute, heureusement sans gravité, qu'a faite au fond, au cours d'une exploration, le docteur Mairey. Celui-ci aurait glissé sur une roche et ce serait, en tombant, blessé à l'arcade sourcilière. Il se serait fait lui-même 3 points de suture. Mairey a refusé toutefois d'être remonté.

LE CABLE RACCOURCI DE 5 METRES ?

L'accident survenu dimanche au cours de la remontée de José Bidegain a eu hier une répercussion. On sait que le câble s'était coincé à —213 m. sur une arête rocheuse, et aurait subi pendant quelques instants une traction de 800 kilos au lieu de 100 environ, le treuil continuant à le hâler.

Selon des renseignements non confirmés, le filin se serait endommagé dans sa partie inférieure, et Keffelec aurait décidé de couper les 5 derniers mètres qui auraient particulièrement souffert.

La longueur totale de ce câble est, on le sait, de 400 mètres. Or, le fond du puits est à 380 m. Il ne restera donc plus que 15 mètres de sécurité au cas où pareille aventure se renouvellerait.

Afin d'éviter le frottement dans la gorge qu'il s'est creusée sur cet operon rocheux, Beppo Occhialini, qui est arrivé hier au camp de surface, a suggéré que l'on comble cette gorge avec des coins de bois. Le frottement ne présenterait plus alors de danger. Cette solution aurait été retenue, car il est impossible de placer à cet endroit un « diabololo », car les clous ne mordent pas dans cette roche calcaire. On avait tout d'abord envisagé de supprimer cet operon en le faisant sauter à l'aide de charges creuses, mais la déflagration risquerait de provoquer de gigantesques éboulements dans la cheminée.

UNE NOUVELLE DESCENTE

Hier, un nouvel homme a été déposé au fond : c'est Delteil qui, jusque là, s'était occupé en surface de la liaison téléphonique. Il a pris le départ, lesté d'un colis de 50 kilos comprenant notamment du matériel d'exploration, ce qui permet de penser que la « grande aventure » souterraine n'a pas encore commencé.

CASTERET ET JANSENS REMONTES

Hier soir, Jansens a été remonté après un séjour au fond de 36 heures. On ignore pour quelles raisons.

Depuis plusieurs jours déjà, on savait que Casteret ne resterait au fond que 2 ou 3 jours, l'équipe désirant lui éviter les fatigues d'un long séjour, les conditions de vie étant particulièrement pénibles. Il était entendu que le héros de la « Femme Morte », à qui incombe la responsabilité entière de l'exploration, descendrait le premier pour procéder à l'installation du camp de base et fixer le programme de travail de l'équipe de pointe. Il serait alors remonté pour 24 ou 48 h et retournerait en surface au fond pour constater les progrès de l'exploration et y participer si le besoin s'en faisait sentir.

Casteret a donc été remonté hier soir. Il n'a fait qu'une très courte déclaration à la presse, se bornant à indiquer seulement que la dimension des salles était vraiment prodigieuse et qu'il estimait que ce gouffre est un des plus gigantesques qu'il ait jusqu'ici explorés.

La mission de Norbert Casteret avait été aussi de prendre, en accord avec le docteur Mairey, une décision concernant la remontée du

corps de Loubens. Il s'est refusé à ce sujet à toute déclaration.

LES PARENTS DE LOUBENS EN PELERINAGE A LA PIERRE ST-MARTIN

Casteret a trouvé, en arrivant à la surface, quatre membres de la famille de Marcel Loubens venus en pèlerinage.

La sœur du malheureux spéléologue, accompagnée de son mari, le père et la mère de Mme Loubens, étaient arrivés la veille à Lacq-Athèrey. Ils sont montés au Soum de Leche lundi matin, après avoir déclaré à la presse :

« Certes, notre plus cher désir est de pouvoir transporter les restes de Marcel dans le caveau de famille. Mais si la chose n'est pas jugée possible par certains, nous n'insisterons pas pour que satisfaction nous soit donnée. »

Depuis le début de l'expédition, c'est de Norbert Casteret que les parents de Loubens attendent une décision.

Il est vraisemblable qu'au cours de la longue conversation qu'il a eue avec eux après sa remontée, Casteret leur a donné son avis.

Quel est-il ? Nous disions hier qu'il nous paraissait improbable que cette opération soit tentée cette année en raison surtout de certaines difficultés techniques. Le docteur Mairey a-t-il lui aussi donné son accord jugé indispensable ?

Rien de ce qui s'est fait et dit à ce sujet au fond du gouffre n'a été dévoilé. On ignore même si le corps de Loubens a pu être examiné par le docteur.

Un effort magnifique de la gendarmerie

Depuis le début de l'exploitation deux postes de radio fonctionnent en permanence entre le village de Ste-Engrace et la Pierre St-Martin. Cette liaison, mise en place par le commandant de Pau, M. Cloître, et le capitaine d'Oloron, M. Castets, est assurée par la brigade de Tardets. Elle a fonctionné de façon parfaite, grâce au dévouement des gendarmes et du chef de cette brigade.

L'expédition se trouve ainsi moins isolée et au moindre incident peut alerter la vallée.

LEPINEUX ET LES TROIS LYONNAIS AU FOND

On pense que les trois jeunes Lyonnais, Ballandram, Epelly et Letrone, ainsi que Georges Lepineux et Theodor seraient descendus à partir d'aujourd'hui. Ce sont eux qui constitueront les équipes de pointe et qui tenteront de reprendre l'exploration du gouffre, depuis le point où Mairey et Tazieff s'étaient arrêtés l'an dernier.

Les Lyonnais tenteraient avec leurs scaphandres d'hommes-grenouilles et leur canot pneumatique de se couler à travers les méandres de la rivière souterraine.

LORS D'UNE PREMIÈRE RECONNAISSANCE A LA PIERRE-SAINT MARTIN

Casteret et Mairey ont découvert une immense salle souterraine située en territoire espagnol

La remontée du corps de Loubens apparaît de plus en plus comme une opération pleine de risques

(De notre correspondant particulier.)

Pau, 10 août. — La découverte faite, hier dimanche, par Norbert Casteret et le docteur Mairey, paraît devoir confirmer la prédiction que Max Cosyns faisait l'an dernier : « Le gouffre de la Pierre-Saint-Martin deviendra le carrefour de la spéléologie mondiale. »

Après avoir établi vendredi soir un bivouac provisoire à la cote —380 mètres, les deux explorateurs, partis à l'aventure dans la salle Lépineux, arrivèrent dans une nouvelle salle, plus impressionnante encore de dimension que la première, et très certainement située celle-là en territoire espagnol. Au fond de cette salle ils retrouvèrent la rivière qui coule dans la salle Elisabeth-Casteret, à plus de 800 mètres au nord. Le cours d'eau traverse tout le massif montagneux et semble bien venir d'Espagne. Cela donne évidemment un certain poids aux revendications du gouvernement de Madrid sur les richesses hydrauliques souterraines du Soum-de-Leche.

Deux moments dramatiques

Depuis dimanche soir, cinq hommes : Casteret, le docteur Mairey, le cinéaste Ertaud, Treutard et Jansens, bivouaquent dans la salle Lépineux, près du mausolée de Loubens. Le camp de base sera établi aujourd'hui plus en avant, au fond, tout près de la rivière souterraine, dans la salle Casteret. Toutes les descentes se sont effectuées sans incident. L'expédition a vécu, néanmoins, hier dimanche, deux événements dramatiques. Le premier fut celui de la remontée du Palois José Bidegain. On l'avait descendu pour aller chercher les deux bricoles de parachutiste qui avaient servi, la veille, à déposer au fond Treutard et Ertaud. La même opération avait été effectuée samedi par Lévi, car l'expédition n'a à sa disposition que trois harnais, les six autres étant restés en souffrance à Bordeaux à cause de la grève des chemins de fer. Alors que le câble venait d'élever Bidegain de 60 mètres il se coïncça dans une gorge creusée par le frottement sur une arête rocheuse à —213 mètres. La tension augmenta jusqu'à atteindre huit fois le poids du spéléologue qui, finalement, parvint à dégager le câble.

Le second incident fut la chute d'une énorme pierre, qui, tombée de 200 mètres de haut, vint s'écraser tout au côté d'Ertaud, occupé à des prises de vues.

Aujourd'hui deux autres hommes seront descendus, probablement l'Espagnol Ondarra et Delteil.

Une atmosphère sursaturée d'eau

Au fond les conditions de vie sont extrêmement pénibles. L'atmosphère est sursaturée d'eau, et une tente spéciale, en toile huilée, a dû être installée, dans laquelle les spéléologues font brûler de l'alcool. Ils viennent s'y reposer à tour de rôle dans une atmosphère rendue assez semblable à

celle de la surface. L'équipe de pointe dispose de huit jours de vivres. Mais avant de recourir à la nourriture dite « scientifique » : chocolat, pâtes de fruits, biscuits vitaminés, l'équipe fait à peu près les mêmes repas que les hommes restés à la surface, grâce à un réchaud à gaz.

Le matériel d'exploration descendu au fond — cordes, canots pneumatiques, etc. — représente environ 500 kilos. L'équipe a reçu hier les 50 kilos de fluorescéine qui vont lui permettre de procéder à la nouvelle expérience de coloration de la rivière, demandée par les Espagnols. Samedi Casteret et Mairey ont retrouvé le camp de base de l'expédition de 1952. Ils ont découvert l'appareil photographique de Loubens, que celui-ci lâcha au cours de sa chute, le matériel de camping, et même un citron parfaitement conservé.

On ne sait pas encore si l'équipe tentera la remontée du corps de Loubens. La majorité des explorateurs penchaient samedi encore pour l'exhumation ; mais l'accident survenu à José Bidegain prouve combien serait périlleuse une telle remontée. Le corps ne peut être hissé seul ; un homme doit l'accompagner, et cette surcharge de poids serait fatale si le câble venait de nouveau à se coincer. Casteret, lui-même, qui fut jusqu'ici le plus fervent partisan de l'opération, aurait changé d'avis : il prendra une décision demain, lorsqu'il sera remonté au jour.

Trouvailles entomologiques

D'intéressantes trouvailles ont été faites au fond par Casteret et Mairey. Casteret a découvert un coléoptère de couleur brune, large comme une pièce de 5 francs, d'une espèce qu'on ne connaissait pas encore. Mairey a mis la main sur une chenille incolore privée d'organes oculaires : un aphenops, que les savants classent comme l'un des plus anciens êtres vivants du globe.

Pendant que cette opération se poursuit, les scouts lyonnais, sous la direction du professeur Llopis, explorent un autre gouffre en Espagne, et une équipe de spéléologues palois et mauléonais, dirigée par M. Laplace, attaché au Centre national de recherches scientifiques, prépare la descente à 250 mètres, à l'aide d'échelles, d'un puits que l'on pense être en communication avec celui de la Pierre-Saint-Martin.

(Mardi 11 Août 1953)

(Mardi 11 Août 1953)

“ Le Monde ”

La IV^{ème} République